

à des incursions, ravageant tout par le fer et la flamme, et remplissant tout de deuil et de carnages. Rome elle-même, menacée au dehors par les ennemis, affligée au dedans par la peste, les inondations, la famine, en était arrivée à ce point de misère qu'elle ne trouvait aucun moyen de pourvoir à la conservation, non seulement de ses citoyens, mais aussi de la foule qui s'était réfugiée dans son sein. On voyait affluer chez elle des étrangers de tout sexe et de toute condition, évêques, prêtres porteurs des vases sacrés sauvés du pillage, religieux, chastes épouses du Christ, qui avaient cherché à échapper par la fuite aux glaives des ennemis ou aux attentats de la luxure. Grégoire lui-même appelle l'Église de Rome " un vieux navire violemment ballotté... où les flots entrent de toutes parts et dont les ais pourris, ébranlés, par de furieuses tempêtes quotidiennes sonnent le naufrage " (4). Mais le pilote que Dieu avait suscité, tenant de sa main vigoureuse le gouvernail réussit non seulement à conduire, au milieu de la tempête, le navire au port, mais encore à le préserver des orages à venir.

Il est merveilleux de voir ce qu'il a fait dans un règne d'un peu plus de treize ans seulement. Il fut, en effet, le restaurateur de toute la vie chrétienne, ranimant la piété parmi les fidèles, la règle chez les moines, la discipline dans le clergé, le zèle pastoral des Pontifes sacrés. " Très sage père de la famille du Christ " (5), il conserva et augmenta le patrimoine de l'Église, subvenant largement et abondamment, selon les nécessités de

(4) R. gistrum I, 4 ad Ioann. episcop. Constantinop.

(5) Ioann. Diac., Vita Greg., II, 51.